Comment continuer à espérer dans notre monde ?

Quand je me suis retrouvé face à cette question et à savoir comment j'allai y répondre, je me suis demandé : « quel est le cœur de cette question, quel est le point central ? ». Et tout de suite je me suis arrêté sur le mot ***espérer***. Que veut-on dire par espérer ?
Il peut y avoir deux sens, deux significations ou deux définitions très différentes, selon ce que l'on entend, ce que l'on comprend derrière le verbe espérer. Soit on entend derrière ce verbe le mot ESPOIR, mes espoirs … soit que l'on entend derrière ce verbe le mot ESPERANCE, mon Espérance.
Quelle différence entre les deux me direz-vous, quelle différence entre espoir et Espérance ? Et bien la différence est très grande, tellement grande que suivant le mot que je vais choisir (espoir ou Espérance), ma réponse à la question « comment continuer à espérer dans notre monde ? » risque d'être complètement différente. D'un côté avec le mot espoir il y a de fortes chances pour que la réponse soit complètement négative, d'un autre côté avec le mot Espérance c'est au contraire l'ouverture sur tous les possibles, au positif. Que vais-je choisir ? Et je dis bien choisir, car c'est à nous, à moi personnellement de décider de la manière dont je comprends le verbe espérer : espérer/espoir ou espérer/Espérance ? Je vais vous expliquer cette nuance, cette différence que je fais, espoir/Espérance, parce qu'elle est fondamentale pour répondre à notre question qui est « espérer dans notre monde ».
L'espoir tout d'abord : cela concerne la plupart du temps notre vie immédiate, concrète, quotidienne. J'espère qu'il fera beau, que je trouverais du travail, que ma santé va s'améliorer, que la famille va retrouver un peu de paix, que je vais réussir mes examens … etc. Toute chose qui touche à la réalité de notre vie, à l'immédiat, au tout de suite, ou à demain, un proche avenir. Ça c'est de l'ordre de l'espoir, et on en a plein comme ça tout au long de notre vie. Et ce n'est pas mal en soi, parce que ce sont autant de choses qui peuvent aussi nous faire avancer, qui peuvent nous aider à nous projeter dans l'avenir comme avec les espoirs professionnels, familiaux … Autant de choses qui nous mettent en mouvement, un but à atteindre. Ce sont comme des bornes que l'on met sur notre route, on en a atteint une, on fixe la deuxième, et ainsi de suite, et à condition bien sûr de se donner les moyens d'atteindre ces bornes. On se prépare à un examen en le bossant avant, on s'entraine pour une compétition sportive, …
Mais ces espoirs peuvent aussi être des freins à notre avancée dans la vie, quand ils ne sont plus que des fantasmes, des rêves. Un classique : « j'espère un jour gagner au loto ou aux jeux de grattage et remporter le gros lot ». Voilà un espoir qui est chez beaucoup de gens un espoir stérile, vide, un espoir qui est de l'ordre du rêve. Non seulement je claque du fric, souvent pour rien, mais en plus je ne fais plus rien, je n'avance plus, je me contente de vivre dans des rêves futiles où j'imagine ce que pourrait être ma vie si je gagnais. Entre le moment où je dépose mon bulletin de loterie et où les résultats sont annoncés, c'est le moment où tous les rêves sont possibles : « Ah si je gagne, je ferai ci, je ferai ça, je m'achèterai ci, je partirai là-bas … ». Et puis au bout du compte rien, je n'ai pas gagné et ma réalité me revient en pleine gueule … alors je rejoue, comme ça je vais pouvoir de nouveau rêver, espérer, et ainsi de suite. Et je fini par ne plus rien vivre du tout, si ce n'est un désenchantement permanent, une désillusion permanente. De faux et vains espoirs qui tuent la vie en nous et qui nous enferment dans des rêves où nous finissons par nous perdre. Parce que pendant tout ce temps que je passe à rêver ma vie avec plein de pognon, à me rêver dans la peau d'un autre, ou d'une autre, de ces célébrités sur lesquels je bave dans les magazines People … pendant tout ce temps-là c'est ma propre vie que je ne vis pas, je suis ailleurs dans mes rêves. Voilà des espoirs qui tuent.

Continuons encore un peu avec le mot espoir en l'élargissant au monde : espoir dans le monde. Est-ce possible, c'est le sens que l'on pourrait donner à notre question.
Quand on demande aux jeunes que nous rencontrons dans les écoles où nous allons tout au long de l'année, ce qu'ils pensent du monde et de la société qui sont les leurs, ils nous répondent souvent : « c'est de la merde ! » En quelques mots ils ont tout dit. Et de continuer : « les médias ne nous montrent que ce qui ne va pas. Et ils se font alors l'écho de ce que le Pape François appelle une société de l'affrontement, de la cohabitation difficile entre des cultures différentes, du mépris des plus faibles, des inégalités, des familles en difficulté, des enfants, des malades et des personnes âgées abandonnés, des riches de plus en plus riches et rassasiés et qui ont le cœur vide, sans parler de leur peu d'espoir dans leur avenir professionnel. Il y a en eux comme une peur, une peur de l'avenir, une peur du monde qui est le leur et qu'ils ne comprennent pas. Cette peur, qui peut être aussi celle d'un grand nombre d'adultes, vient également de notre grande ignorance du monde qui nous entoure. Les médias dont nous nous abreuvons ne nous montrent qu'une partie d'une réalité bien plus vaste que ce que nous voyons, que ce nous croyons. Un grand philosophe arabe du XIIe siècle Averroès disait « l'ignorance mène à la peur, la peur mène à la haine et la haine conduit à la violence ». Et c'est ce que nous pouvons voir et vivre tout autour de nous.
Dans ces conditions, quant à répondre à la question « comment continuer à espérer dans notre monde ? », beaucoup répondrons que c'est impossible et pour beaucoup la tentation du repli sur soi est grande. Alors on s'isole de plus en plus et on se réfugie dans le divertissement toujours plus stupide, dans les drogues, le sexe et le matériel … le MOI-JE et les autres on oublie, bien qu'au fond d'eux-mêmes ils savent que ce n'est pas une solution.
Mais cette situation peut aussi nous arranger ! C'est tellement plus facile de ne penser qu'à soi-même et de ne pas se soucier des autres. C'est tellement plus facile de passer son temps à se plaindre.
Des espoirs, des rêves, ils en ont, nous en avons, mais ce qui leur manque principalement, ce qui nous manque, surtout dans nos pays occidentaux et en particulier en France, c'est l'Espérance. Sans Espérance, nous ne pouvons voir ce monde que par ses ténèbres et passer à côté de la lumière qui jaillit de tout être humain.
Alors justement, venons-en à l'Espérance, qu'est-ce que c'est au juste ? Comment celle-ci peut-elle m'aider à continuer à croire, à espérer en ce monde malgré ce qu'on nous en montre ?
C'est sans doute le Pape Jean Paul II qui durant tout son pontificat mit le plus en avant l'Espérance qui doit nous faire vivre. En s'inspirant d'un passage de la lettre de l'Apôtre St Paul à la communauté chrétienne de Corinthe (1 Co 6, 20), le Pape JP II nous dit que « *l'Eglise enseigne à l'homme que Dieu lui offre la possibilité réelle de surmonter le mal et d'atteindre le bien*[1] ». Dieu a donné à l'homme les capacités suffisantes pour combattre le mal et faire le bien. Pour affirmer cela il part de ce que nous révèle la Bible dans le livre de la Genèse au premier chapitre : « *Dieu créa l'humain à son image ; à l'image de Dieu il le créa ; homme et femme il les créa. … Dieu vit tout ce qu'il avait fait : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour* » (Gn 1, 27 ; 31).
Malgré le mal qui nous habite tous, JP II n'a eu de cesse de nous rappeler qu'il y a dans la personne humaine, en tout être humain, tous, des qualités et une énergie prodigieuse et une bonté fondamentale que nul ne peut lui enlever puisqu'elle lui vient du créateur, de Dieu lui-même. Voilà qu'elle doit être notre Espérance : croire qu'en tout homme il y a fondamentalement du Bon, du Bien et du Beau.
Cette Espérance est mon quotidien depuis des années. Depuis des années, c'est au quotidien que je me bats pour vivre cette Espérance. Cela a commencé en 1998 quand j'ai eu la joie de faire la connaissance d'une sœur visiteuse de prison à Montpellier. Sa joie, sa bonne humeur et son amour pour ses petits gars ont été pour moi comme une révélation. A travers sa bonté, son amour, je

[1] JP II Lettre Apostolique *Novo Millennio Ineunte*, 29 : AAS 93 (2001) 285.

découvrais la bonté de l'être humain et sa capacité à la révéler, à la mettre en lumière chez les autres. Par l'amour qu'elle donnait aux détenus, elle parvenait à leur faire prendre conscience qu'ils étaient digne d'amour, digne de respect, malgré les fautes qui étaient les leurs. Découvrant en eux cette dignité, ils ne pouvaient alors que vouloir marcher vers le bien. Je ne dis pas cela fonctionnait à tous les coups, mais ne serait-ce que pour un, l'Espérance était là. C'est elle, c'est cette sœur qui m'a mis sur les chemins d'autres détenus, dans une autre prison dans laquelle j'ai œuvré pendant 5 ans. 5 merveilleuses années pendant lesquelles, au milieu d'une misère humaine et d'une violence sans nom, j'ai chaque jour découvert un peu plus la beauté de l'être humain, en passant par la mienne. Aujourd'hui, ce sont d'autres personnes que nous rejoignons avec Vincent, les jeunes dans les écoles. Là encore, le travail d'évangélisation est le même : permettre à ces jeunes de découvrir les merveilles qui sont en eux, les capacités, les qualités et les talents qui sont les leurs, qu'ils découvrent la dignité qui est la leur, pour qu'ils en développent à leur tour tout le potentiel, qu'ils le partagent, et ainsi en aider d'autres à faire le même chemin. Et au passage, en y mettant des gants, essayer de leur ouvrir les yeux sur celui qui est à l'origine de ces beautés qui sont en nous : Dieu le Père. Pour moi évangéliser c'est ça, cheminer, marcher, faire un bout de chemin avec l'humain pour l'aider à découvrir les beautés que le Seigneur a déposé en lui et lui donner le goût de les partager avec les autres. « *Ne vous repliez pas sur vous-mêmes, ne vous laissez pas asphyxier par les petites disputes de maison, ne restez pas prisonniers de vos problèmes. Ils se résoudront si vous allez dehors aider les autres à résoudre leurs problèmes et annoncer la Bonne Nouvelle. Vous trouverez la vie en donnant la vie, l'Espérance en donnant l'Espérance, l'amour en aimant* »[2], tels sont les mots du Pape François qu'il adresse aux consacrés et que je reprends pour chacun d'entre nous.

Ce que je vous dis là, oriente un peu la définition de l'Espérance qui est bien plus grande que cela. Ou du moins, je n'aborde là, je ne parle là, que d'un aspect de ce que l'on appelle l'Espérance Chrétienne qui est notre foi en la Vie Eternelle. Cet aspect, je l'appellerai « *l'Espérance Sociale* ». Cette Espérance va booster, donner un grand coup d'élan à notre engagement dans le domaine social, et une confiance dans la possibilité de construire un monde meilleur, tout en ayant bien conscience que le paradis n'est pas sur terre[3].
Les chrétiens, en particulier les fidèles laïcs, sont appelés à se comporter de telle sorte que « *brille dans la vie quotidienne, familiale et social, la force de l'Evangile …* », c'est-à-dire que tout humain est né de Dieu et aimé de Dieu … « *Ils se présentent* (les laïcs) *comme les fils et les filles de la promesse (en la vie éternelle), lorsque, fermes dans la foi et l'Espérance, ils mettent à profit le moment présent* (l'engagement) *et attendent avec constance la gloire à venir* (Royaume de Dieu inauguré par la mort et la résurrection du Christ). *Cette Espérance ils ne doivent pas la cacher dans le secret de leur cœur, autrement dit rester les bras croisés à ne rien faire, mais l'exprimer à travers les structures de la vie du siècle* (structures associatives, politiques, …) *par un effort continu de conversion, en luttant "contre les souverains de ce monde de ténèbres, contre les esprits du mal*" (Ep 6, 12) »[4].
Fort de notre foi en un Dieu qui nous aime, fort de notre foi qui nous assure que Dieu a déposé en l'humain des trésors de bonté et qui n'a de cesse de nous dire « *ne crains pas … car je suis avec toi* » (Jr 1, 8), nous sommes poussés à embrasser l'avenir avec Espérance.
L'Espérance dont nous parlons là, ne se base pas sur des chiffres de rentabilité ou d'efficacité, ni même sur nos œuvres qui ne sont que des structures humaines, elle se base, se fonde sur Celui en qui nous avons mis notre confiance, et pour lequel « *rien n'est impossible* » (Lc 1, 37). Là est l'Espérance qui ne déçoit pas et qui nous permettra de continuer à écrire une grande histoire dans

[2] Pape François, Lettre Apostolique à tous les consacrés, décembre 2014.
[3] Jean XXIII, Encyclique *Mater et Magistra* : AAS 53 (1961) 580.
[4] Concile Vatican II, Const. Dogm. *Lumen Gentium*, 35 : AAS 57 (1965) 40.

l'avenir, vers lequel nous devons tenir notre regard tourné, conscient que c'est vers lui que nous pousse l'Esprit Saint pour continuer à faire avec nous de grandes choses, dixit le Pape François dans la lettre aux consacrés.
Alors à la question « comment continuer à espérer dans notre monde ? », je réponds « Par la Foi ! ». Et à la question qui en découle « est-ce possible ? », je réponds « OUI ! ».
Animés de cette foi, notre devoir est de n'avoir de cesse de « *proposer au monde les principes et les valeurs qui peuvent soutenir une société digne de l'humain. Parmi ces principes, celui de la solidarité englobe tous les autres* »[5] : il constitue « *l'un des principes fondamentaux de la conception chrétienne de l'organisation politique et sociale* »[6].
Ce principe est illuminé par la primauté de la charité « qui est le signe distinctif des disciples du Christ »[7]. Jésus « *nous enseigne en même temps que la loi fondamentale de la perfection humaine (nous sommes appelés à grandir en sainteté !), et donc de la transformation du monde, est le commandement nouveau de l'amour* »[8]. Le comportement de la personne est pleinement humain quand il naît de l'amour, manifeste l'amour, et est ordonné à l'amour. Il faut que les chrétiens que les chrétiens en soient des témoins profondément convaincus et sachent montrer, par leur vie, que l'amour est la seule force qui peut conduire à la perfection personnelle et sociale et orienter l'histoire vers le bien.
Par la foi, je sais qu'il y a du bon, du beau et du bien en moi, dons de Dieu pour moi, cadeaux de l'amour inconditionnel de Dieu pour moi. Ma foi me dit aussi que ces dons, ces cadeaux sont présents en tout Être Humain et qu'il est possible de les mettre à jour, de les faire grandir, ensemble. Ma foi me dit qu'il est effectivement possible d'espérer dans notre monde et j'ai le devoir de m'y engager.
Et là, c'est ma volonté qui est engagée ! Ai-je en moi le désir de faire le choix de la Foi, de l'Espérance et donc de m'engager concrètement dans la Charité ? C'est une question de choix, c'est à moi de décider et personne ne pourra le faire à ma place !
Ou vais-je faire le choix de me replier sur moi-même, de passer mon temps à me plaindre et de désespérer ?

Alors question, j'ai la foi ou pas ?
Et je ne vous demande pas si vous croyez en Dieu, n'importe qui peut dire oui.
Je vous demande si vous avez la foi au Dieu de Jésus-Christ, à l'image duquel nous avons été créés, j'ai été créé, qui a déposé en moi et en tout Être Humain des merveilles et qui m'appelle à le suivre pour mettre ces merveilles au service de l'Humanité. Avez-vous la foi ?

Je vous propose maintenant un temps personnel pour vous poser cette question. Et je vous demanderai de prendre ce temps sérieusement, on se racontera les nouvelles plus tard.
Ne fuyez pas ce temps avec vous-mêmes en allant papoter avec les autres. En général quand on fuit ces temps personnels c'est qu'on a la trouille, la trouille de se retrouver avec soi-même, la trouille de se regarder en face. Alors on préfère se trouver une bonne excuse en allant discuter avec la voisine.
Je vous demanderez aussi de respecter ce temps pour les autres. N'allez pas déranger l'un ou l'autre qui essaye de prendre ce temps avec lui-même.

---

[5] JP II, Encyclique *Centesimus Annus*, 10 : AAS 83 (1991) 805-806.
[6] Idem.
[7] JP II, Encyclique *Sollicitudo rei socialis*, 40 : AAS 80 (1988) 568.
[8] Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, 38 ; *Lumen gentium*, 42 ; *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, 1889.

Poses toi la question :

- Suis-je conscient des merveilles que Dieu a déposé en moi, mes dons, mes talents, mes qualités ? Ou suis-je de ceux qui préfèrent se réfugier dans la médiocrité ?
- Suis-je prêt, ais-je le désir, de reconnaître que Dieu a déposé des merveilles en tout être humain ?
- Ais-je en moi de l'Espérance ?
- Suis-je prêt, ais-je le désir, de m'engager pour aider mon prochain à découvrir ses merveilles ? Pour ensemble découvrir nos merveilles ?

La Providence

Il m'a été demandé de vous parler de la Providence.
Que nous propose notre société dans le domaine du bonheur ? S'occuper de soi même ! S'investir à posséder le plus possible, c'est le **monde de l'avoir** ;
se faire entendre c'est-à-dire montrer qu'on a raison au risque de ne plus être capable d'écouter ce que les autres ont à nous dire sur tel ou tel sujet. **C'est le monde du pouvoir.**
et enfin se faire remarquer soit en passant à la télé dans différentes émissions, soit en ayant la dernière marque à la mode et ceci pour être bien vu de tous, **c'est le monde du valoir**
Ces trois éléments, l'avoir, le pouvoir et le valoir sont manipulés en permanence par nos médias, ils nous font miroiter que le bonheur ça doit être cela. Leurs mises en œuvre passent essentiellement dans les magasins et dans nos relations. La logique de cette dynamique est dans le fait de tourner **toute notre attention sur notre « moi », notre égo**. Moi seul compte, moi seul est de l'importance et le reste n'est que secondaire, pour peu il se doit d'être à mon service.
Lorsque nous avons les moyens d'avoir ces éléments cela peut apporter une certaine **satisfaction** mais elle est souvent **de courte durée**. Sans cesse nous en voulons plus. **St Vincent n'a pas évité le piège. Jusqu'à 36 ans** il a cherché honneur et bénéfice, c'est une fois qu'il y est parvenu qu'il a perçu la stupidité de ces feux follets, ces miroirs aux alouettes, il a expérimenté le non accomplissement de soi dans cette recherche éperdue.
Cette attitude de penser le monde tourné vers soi, génère **une habitude fort négative, je ne fais confiance en personne.** C'est moi qui décide tout et tout le reste je m'en méfie. De plus la personne n'en a guère conscience car l'attitude est insidieuse. C'est-à-dire qu'elle se cache elle nous donne des arguments erronés.
Dans l'évangile, lorsque le **diable veut tenter Jésus, c'est par ces trois approches qu'il le fait**. C'est en Luc 3. Il lui propose d'avoir de la nourriture en surplus, de se jeter dans le vide d'une très grande hauteur et enfin de dominer tous les peuples s'il se prosterne devant le Mal. Le récit nous dit qu'ayant épuisé tous les moyens de le tenter, le diable se retira. Etonnant de voir que la totalité de **nos problèmes se réduisent à trois causes**.
Peut être pourrez vous un moment dans l'après midi de **visiter vos difficultés de vie** et voir qu'elles s'enracinent peu ou prou à ces trois domaines de l'avoir, le pouvoir et le valoir.
Prenons juste un élément de notre société de surconsommation. Ils veulent **l'ouverture des magasins le dimanche**, évoquant qu'ils perdent un gros pourcentage de chiffre d'affaire. Mais si j'ai vraiment besoin de quelque chose, si c'est fermé le dimanche je trouverai toujours le moyen d'y aller un autre jour de la semaine. Pourquoi ils veulent pousser l'ouverture le dimanche ? Tout simplement que le dimanche ça reste dans nos têtes un jour de détente, un jour où on se lâche quelque peu, où on se fait plaisir, alors on sera moins vigilants à la dépense et nous serons tout à fait capable d'acheter du non nécessaire, car ils auront réussi à nous le vendre comme étant indispensable à notre bonheur.
Mais ne prenez pas trop de temps à regarder cela sinon vous allez passer votre après midi à regarder ce qui n'est pas top dans votre vie !!! Et le propos de cet après-midi est justement tout le contraire.
Comment lutter contre ces tentations du Mal en nous ? En nous rappelant de qui l'on vient, pour qui l'on vit et vers qui nous avons à aller.

Trois questions qu'y n'ont qu'une seule et **même réponse : Dieu** !
D'où je viens ? de Dieu !
Pour qui ai-je à vivre? pour Dieu !
Où dois je aller? à Dieu !
Notre monde contemporain cherche à l'éliminer purement et simplement et nous catholiques nous sommes restés bien trop longtemps cachés au nom d'une soit disant tolérance et donc ne pas

s'imposer. Bien évidemment qu'on n'a pas à s'imposer mais nous avons bien le droit et même le **devoir de témoigner de Celui qui nous fait vivre**. Après chacun fait son chemin chacun fait son choix.

Dieu est notre source, Dieu est notre vie, Dieu est notre but.

St Vincent de Paul n'aura de cesse de nous rappeler que **notre amour doit avant tout être tourné vers Dieu.** C'est lui qui nous rend heureux, c'est lui qui conduit notre vie. Par contre, il ne veut pas s'imposer car il nous a créé libre et c'est pourquoi il attend notre assentiment.

L'image qui me vient pour évoquer l'importance de Dieu dans nos vies est celle prise par st Vincent : Dieu est un feu. Il est le soleil. Et nous, pour avancer dans nos vies, **nous avons des moteurs à l'énergie solaire,** nous avons besoin de panneaux solaires. Si le soleil n'est pas là, il y a bien un peu de réserve dans les batteries mais très vite elles vont s'épuiser et notre chemin s'arrête là. Pour **vivre pleinement ma vie il me faut être sans cesse branché sur Dieu**. Il est mon énergie, il est mon moteur, il est mon guide.

Alors comment être branché sur cette dynamique du bonheur ? **Toute la solution se trouve dans la qualité relationnelle que nous entretenons avec Dieu**. Il pourrait être intéressant d'écouter en soi **les images qui viennent spontanément en** notre esprit lorsque nous entendons le mot « Dieu ». Est-ce un terme de la mythologie lointaine, un vieux barbu assis sur son nuage en train de nous surveiller, celui qui va nous punir si on fait des bêtises, celui qui va nous récompenser si on fait bien ce qu'il nous dit, un doux rêveur, un concept pour calmer notre angoisse de la mort… Ces images ont la vie rude, elles sont toutes fausses et elles dénaturent le Dieu que le Christ nous révèle dans ses évangiles.

Pour éviter de rester sur ces quelques clichés erronés sur Dieu **il serait intéressant ces jours ci de relire un évangile** et de relever tous les termes que Jésus utilise pour parler de Dieu qu'il vient révéler ainsi que ce qui est dit du Christ lui-même. Prendre le temps de **les noter et surtout, après, de vous en nourrir.** C'est déjà un premier aspect de comment se nourrir de Dieu, comment faire le plein de son énergie : **en contemplant chacune de ses facettes**. Prendre le temps de contempler Dieu dans ce que le Christ nous révèle de lui. Ce sont des mots, des notions qu'il faut respirer afin qu'elles pénètrent profondément en nous. St Irénée disait **« Dieu c'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu ».** Ca va loin ça comme vision de notre foi. Comme l'Esprit Saint est le souffle de Dieu lui-même il faut s'inspirer, ou inspirer l'Esprit de Dieu en contemplant les caractéristiques du Dieu de l'évangile.

Un des termes préférés de st Vincent pour parler de Dieu est « la Providence ».

Il n'aura de cesse aussi de rappeler qu'il **ne faut pas enjamber sur la Providence**. C'est-à-dire qu'il est important pour toute démarche de vie, pour **tout projet de remettre celui-ci dans les mains de Dieu** et de n'agir que si on est sûr que c'est sa volonté. Souvent, dans la mentalité contemporaine, ceux qui parlent de la Providence, c'est-à-dire ceux qui mettent leur confiance en Dieu sont pris pour des naïfs, des timorés, des gens pas très ancrés dans la réalité de la vie. Ils sont braves dirait-on à Marseille ! C'est étonnant comme on peut si facilement **acquiescer vis-à-vis d'une personne qui se moque** et même relayer sa moquerie plutôt que de laisser enseigner par ceux qui montrent le mystère de la vie par leur vie elle-même ; c'est-à-dire qu'ils ne sont pas tant dans la parole que dans les actes !

Est-ce que st Vincent de Paul était un naïf ? Est-ce qu'il planait ? Est-ce qu'il se laissait porter sans insouciance pour mener sa vie et tout ce qu'il a entrepris ? Non bien évidemment. Lorsque l'on compte tout ce qu'il a fait pour les plus pauvres et tout ce qu'il a apporté à ses contemporains, même chez les plus riches, on peut reconnaitre qu'il a quelque chose à nous dire de ce que peut être une vie de bonheur. **Oui sa vie il l'a réussie aux yeux des humains et aux yeux de Dieu**. Osons nous mettre à son école.

Prenons simplement acte **qu'il passait plus de deux heures de prière par jour**. Rien que cela est riche d'enseignement sur ce que nous faisons de nos journées. Pourquoi faisait-il cela ? Tout simplement parce **qu'il a lui-même imité le Christ** qui passait lui aussi de long temps en prière, en communion avec son Père. Là aussi osons-nous étonnés de notre fonctionnement. On dit qu'on n'a pas le temps, qu'on ne sait pas prier etc. Mais commençons simplement par dégager du temps pour la prière, comme socle essentiel à notre édifice. Enfin le Fils de Dieu lui-même priait des nuits entières pour être en relation avec son Père. Et nous on s'en tirerait avec un simple petit notre père dit un peu rapidement et peut être d'une manière distraite ??!!! **Se mettre en prière c'est se mettre en recharge de batterie.** C'est revenir à l'essentiel. **C'est tout d'abord nous redire de qui on vient** ! On vient de l'amour de Dieu. **Faire confiance en la Providence c'est être dans cette certitude qu'elle va nous accompagner quel que soit la difficulté du chemin. C'est accepter de remettre notre vie dans les mains du Tout Autre.**

Ecoutons st Vincent :

« Confiance en la Providence. Confiance et espérance, c'est presque la même chose. Avoir confiance en la Providence, cela veut dire que nous devons espérer que Dieu prend soin de ceux qui le servent, comme un époux prend soin de son épouse et un père de son enfant. C'est ainsi que Dieu prend soin de nous, et encore bien davantage. Nous n'avons qu'à nous abandonner à sa conduite, comme dit la règle, de même qu'un petit enfant fait à sa nourrice».

St Vincent est impressionnant de simplicité, dans ce que je viens de vous lire il dit tout bonnement «Nous n'avons qu'à nous abandonner à sa conduite, comme dit la règle ». Pour lui c'est d'une telle évidence ! Il n'y a qu'à ! C'est-à-dire **avoir le regard tourné vers Lui, vers le Seigneur**. Et pourquoi cela ? Un exemple, il écrit à un **confrère qui fait du très bon travail**, ses missions donnent vraiment de bons fruits, mais ce confrère regarde surtout ce qui n'est pas parfait en lui, voici ce que notre saint fondateur lui exprime : « A quel propos doncques entrer en défiance ? Vous me représentez vos misères ; hélas ! et qui n'en est plein ? Tout est de les connaître et d'en aimer l'abjection, comme vous faites, sans s'y arrêter que pour y établir le fondement d'une ferme confiance en Dieu ; car alors le bâtiment est fait sur une roche, en sorte que, la tempête venant, il demeure ferme. Ne craignez donc point, Monsieur ; vous êtes fondé là-dessus, je le sais ; ».

Pour être heureux, pour être en paix, **nous avons le choix**. Soit nous prenons rendez vous avec un psy pour deux rencontres hebdomadaires afin de faire une super thérapie qui va nous couter très cher et où l'on pourra exprimer comme le hamster dans sa roue indéfiniment les mêmes problèmes qu'on reconnait en soi, **soit on se tourne résolument vers le Seigneur**, je regarde comment il me regarde, **j'observe dans ses yeux combien il m'aime et combien il me fait confiance** pour mener ma vie telle qu'elle doit être et non telle que la société aimerait qu'elle soit. Tu peux passer toute ta vie à ressasser tes problèmes mais ce n'est pas ça qui te fera avancer. Balayer une maison, ce n'est pas remuer la poussière, mais bien la réunir pour la mettre dehors ! Alors il peut être **bon pour un temps d'aller voir un psy**, de faire le point sur certaines difficultés intérieures et les psy sont là pour nous sortir de quelques pièges que notre mental nous met sur la route, mais ensuite il faut tourner la page**. Il faut regarder devant**. Il faut se rappeler que **nous sommes nés de Dieu et qu'il nous veut heureux.** Alors au lieu de nous redire « **pourquoi je ne suis pas parfait** » (bien sur on ne se le dit pas ainsi mais à chaque fois que nous râlons sur nous-mêmes parce que on n'a pas assez ceci ou cela, c'est indirectement cela qu'on se dit, c'est notre fantasme d'être parfait). Donc au lieu de ressasser notre petitesse, **mettons-nous devant le regard du Christ**, qui est le regard même de Dieu sur ses créatures et **nourrissons nous de son espérance sur nous**. Eh oui Dieu nous espère. C'est en puisant notre énergie dans son amour à lui, que nous arriverons à aller de l'avant. Comme disait sœur Emmanuelle « yallah » c'est-à-dire « on y va ; en avant ».

Reprenons encore les mots de st Vincent : oui je peux regarder mon abjection, mais uniquement pour bien comprendre que par moi-même je ne peux rien. En me tournant humblement mais résolument vers Dieu je vais avec lui pouvoir mener ma vie. Je ne vais pas faire la UNE des journaux mais je vais apprendre à me construire, à me réaliser.

Lors de nos missions scolaires, on perçoit bien combien les jeunes, mais c'est idem pour nous, **ils ont besoin de regard de leurs parents**, leurs soutiens, ils leur demandent indirectement « **dites moi que vous me faites confiance**. Dites moi que je suis capable car en me regardant je ne vois que mes limites et mes erreurs ». Nous avons tous tant besoin de reconnaissance que dès qu'on ne nous regarde plus on flanche. Ce n'est pas pour rien que la grande Ste Thérèse disait « **Dieu seul suffit »**. Car c'est en son regard qu'il nous faut puiser cette confiance dont nous avons tant besoin. C'est en nous appuyant sur son espérance en nous que nous allons pouvoir avancer.

Croire en la Providence c'est découvrir que Dieu à cette espérance progressive sur nous. Ce n'est **pas une espérance écrasante**, où il nous demanderait de sauver le monde et d'être parfait, cela il l'a demandé à son Fils unique, mais avec nous il nous propose d'aller pas après pas. Il va à notre rythme.

Pour comprendre ce qu'est « s'abandonner à la Providence », **il faut regarder combien s'illuminent les yeux d'un enfant lorsque l'un de ses parents exprime sa fierté** dans ce qu'il vient de faire de bien. **C'est reconnaitre que nous avons besoin de l'amour de Dieu pour vivre**. Non pas le comprendre comme une limite astreignante de mon être mais co**mme un privilège incroyable d'avoir du prix aux yeux de Dieu**.

C'est tout de même **étonnant notre fonctionnement**, on rêve de pouvoir rencontrer une de nos stars ou vedettes préférées, on ferait aujourd'hui des selfi avec elles, on aimerait qu'elle nous remarque, devenir quelqu'un pour elle. Il n'est pas rare d'entendre des personnes lambda raconter avec fierté et bombant le torse, avoir parlé avec un notable du coin ou simplement lui avoir touché la main. Un peu comme si ça nous donnerait de l'importance d'avoir parlé à quelqu'un qui est reconnu sur la place publique mais n**ous faisons pas cas lorsque c'est Dieu lui-même qui nous donne rendez-vous.** Lorsque tu viens à sa rencontre, lorsque tu lui racontes ta vie, tes soucis et tes projets, il **t'écoute**. Il écoute en vérité. **Par contre ensuite tout comme à un ami** en qui nous avons confiance, il nous faut **apprendre à l'écouter**. La première chose qu'il va faire avec toi, c'est te consoler, t'accueillir en vérité avec ta difficulté de vie, puis il va te demander « que veux-tu que je fasse pour toi ? » « **Que veux-tu pour ta vie ? ».** Il te demandera aussi « crois-tu que je puisse faire cela ? » et là si tu lui réponds « oui », il te répondra « **qu'il aille selon ta foi** ». C'est bel et bien ce qu'il a répondu à bien des personnes qui sont venues l'interpeller sur sa route.

En occident, et très fortement en France, **nous avons défini la liberté comme étant** : je fais ce que je veux. C'est-à-dire qu'on a misé que sur l'individu avec le gros risque que nous vivons actuellement **l'individualisme**. On n'a pas vu que ça a menait à l'isolement le plus total. Il n'est pas non plus ajusté de dire que la liberté s'arrête où commence celle de l'autre, car là je fais de l'autre un adversaire un empêcheur d'être libre. Il faut aller jusqu'à cet objectif **qu'ensemble nous avons à créer la liberté.** Pour cela il n'y a qu'un chemin possible ; celui de la fraternité mais comment être frères si nous n'avons pas un Père commun ???

La Providence est la Volonté de Dieu le Père. Une fois encore ce n'est pas à voir comme un père qui surveillerait ses enfants mais **en tant que fils ou filles avoir la fierté de montrer à notre Père ce que nous sommes capables de réaliser selon son projet initial**.

Nous ne sommes pas de simples exécutants d'ordre qu'on recevrait de Dieu, mais avec lui, comme un père qui discute avec son fils de l'exploitation qu'il lui laisse reprendre, il discerne ce qui est bon à réaliser.

Concrètement cela demande **d'être attentif à ce que Dieu peu nous dire** à travers la **prière**, et les **évènements**. St Vincent tenait fort les deux dimensions. C'est-à-dire qu'il me faut

prendre du temps pour confier ma vie au Seigneur dans la prière mais aussi être attentif à ce qu'on appelle maintenant « **les signes des temps** ». Dans notre prière nous avons à raconter comme à un ami ce que nous vivons dans le quotidien. Puis rester en silence pour qu'il puisse nous faire saisir tel ou tel lien entre tel évènement, telle rencontre ou telle parole.

Nécessité aussi d'entrer dans une dimension de confiance paisible et qui accepte la patience. St Vincent avait pour habitude de dire que si c'est Dieu qui le veut ça se fera. Ce que l'on veut faire dans la précipitation ça ne va rarement dans le temps.